

par S. E. le cardinal Rampolla, une lettre louant très vivement l'Association catholique de la jeunesse française.

FRANCE.—M. Brunetière a récemment fait à Lille une conférence sur les *ennemis de l'âme française* qui contient d'importantes déclarations en ce qui concerne le rôle que la France devrait prendre en face du catholicisme. Tout en admettant son incroyance—qu'il déplore,—l'éminent écrivain proclame que la France doit suivre une politique favorable au catholicisme.

Nous donnerons des extraits la semaine prochaine.

—La *Vie Catholique* publie cette information fort intéressante, qui se rattache à une étude publiée par les *Annales du T. S. Rosaire* et qui traite un point d'histoire religieuse :

M. de Mély, érudit bien connu par ses travaux antérieurs sur les instruments qui ont servi à la Passion du Christ, la croix, la lance, etc., a communiqué à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'exposé des recherches qu'il vient de faire sur la distribution des épines de la sainte couronne.

Au commencement de ce siècle, on n'en connaissait que 27 ; actuellement M. de Mély a réuni des textes qui en mentionnent 50.

Mais comme il y eut trois centres de distribution (Jérusalem, Constantinople et Paris), l'auteur s'attache spécialement aujourd'hui aux épines détachées de la sainte couronne, apportée en France en 1239 et envoyée puis cédée en 1247 par Baudoin à saint Louis, qui fit construire, pour la conserver, la Sainte-Chapelle.

Après avoir raconté et rectifié les détails de la "suscRIPTION" de la sainte couronne, 11-19 août 1239, M. de Mély se demande s'il est possible de connaître le nombre des épines qui la garnissaient.

Un seul auteur, Saint-Vincent Ferrier, général des dominicains au quatorzième siècle, mentionne le chiffre 72. Mais ce nombre peut paraître symbolique.

Il faut cependant en tenir compte quand on réfléchit que, dans l'étude de M. de Mély, on rencontre 60 épines authentiquement offertes par les rois de France aux princes, aux cathédrales, aux abbayes de l'Europe entière.

Pour sa part, saint Louis en distribua 23 ; les dernières sont les deux que nous trouvons dans l'inventaire d'Anne d'Autriche. Une d'entre elles rappelle un souvenir attristant, l'épine d'Ecosse, que Marie Stuart portait toujours sur elle et qu'elle remit au comte de Northumberland au moment de son exécution. Elle est actuellement conservée à Gand.

Ce nombre considérable d'épines qui ne pourrait se trouver que sur une branche d'une longueur de 3 m. 50 et qui n'aurait, par conséquent, jamais pu tenir dans le reliquaire de saint Louis, fait supposer, dit M. de Mély, que la couronne d'épines se composait de deux parties, dont l'une, la couronne de jones, celle vénérée aujourd'hui à Notre-Dame, fut toujours enfermée dans le reliquaire, l'autre, le faisceau d'épines, mis à part dans la châsse des